TITRE DE L'ARTICLE

Haïti : secrets des faits historiques du Bois Caïman et salvation des esclaves

AUTEUR

Marc-Donald VINCENT, Sciences agricoles (licence), Gestion de projets (DESS & M.Sc.) et Sciences de la gestion (étudiant au doctorat)

Domaine de recherche : « Histoire »

2023 | Volume : 1 (numéro : 5) | pages 49 à 58

Article disponible en ligne à l'adresse :

Lien de l'article : https://www.lescientifique.org/volume1numero5

© *Centre de Recherche Intégrée et Scientifique d'Haïti (CRISH)*, 2023

Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation.

Citation APA :

Vincent, M. D. (2023). Haïti : secrets des faits historiques du Bois Caïman et salvation des esclaves. *Centre de Recherche Intégrée et Scientifique d'Haïti (CRISH)*, 1(5), 49-58. Consulté sur https://www.lescientifique.org/volume1numero5

Résumé de l'article

Il est scientifiquement et bibliquement admis que seule la religion comme facteur ne développe pas ni ne sauve non plus. De nos jours, des pays sont développés grâce à la justice, l'éducation, la science et aux technologies qu'ils mettent au premier degré et qu'ils en font des moyens de développement (Sodirjonov, 2020). Dans cette lignée, beaucoup de pays ont tiré leurs épingles du jeu et ont pu profiter des révolutions industrielles. Par contre, d'autres pays traînent encore dans la queue comme des pays les moins avancés et à revenu faible et intermédiaire. Ces derniers se fient surtout à la foi, à des croyances, des visions bâties sur l'intangibilité et parfois même aux intuitions (émotions) populaires auxquelles nous n'avons rien à envier. Tandis que l'on parle de la révolution industrielle comme un processus historique du XIX^{e} siècle qui fait basculer une société à dominante agraire et artisanale vers une société commerciale et industrielle, beaucoup ignorent que la plus grande révolution historique qui a changé le court de l'humanité est la révolution haïtienne. Car, y-a-t-il quelques choses de pire que l'esclavage ? Non, nous ne croyons pas. Alors que tous les pays du monde qu'ils soient blancs ou noirs acceptaient l'ordre injuste des choses jusqu'à la fin du 18e siècle, Haïti à elle-seule a eu le courage de combattre le bon combat et enclencher l'éradication des paradigmes de l'esclavagisme, du colonialisme et racisme. Par ailleurs, ce mouvement a donné fruits alors qu'il commençait formellement avec la cérémonie du bois Caïman. Paradoxalement à certains leaders religieux qui mettent en avant leur perception et influence pour convaincre autrui, nous autres croyons que la seule façon pour déterminer le sous-développement d'un peuple est via la recherche scientifique utilisant des méthodes rigoureuses et admises par les pairs scientifiques.

Mots-clés : Cérémonie du Bois Caïman, salvation des esclaves et Haïti.

Abstract

It is scientifically and biblically accepted that religion alone as a factor neither develops nor saves. Nowadays, countries are developed thanks to justice, education, science and technologies that they put at the forefront and that they make of them means of development (Sodirjonov, 2020). In this line, many countries have pulled out of the game and have been able to take advantage of the industrial revolutions. On the other hand, other countries are still lagging behind, such as least developed countries and low- and middle-income countries. The latter rely above all on faith, on beliefs, on visions built on intangibility and sometimes even on popular intuitions (emotions) to which we have nothing to envy. While the Industrial Revolution is spoken of as a historical process of the 19th century that shifted a predominantly agrarian and artisanal society towards a commercial and industrial society, many are unaware that the greatest historical revolution that changed the course of the humanity is the Haitian revolution. Because, are there any things worse than slavery? No, we don't believe. While all the countries of the world, whether white or black, accepted the unjust order of things until the end of the 18th century, Haiti alone had the courage to fight the good fight and initiate the eradication of paradigms of slavery, colonialism and racism. Moreover, this movement bore fruit as it formally began with the Caiman Wood Ceremony. Paradoxically to certain religious leaders who put forward their perception and influence to convince others, we believe that the only way to determine the underdevelopment of a people is through scientific research using rigorous methods and accepted by scientific peers.

Keywords: Bois Caiman ceremony, saving slaves and Haiti.

Introduction

Il est scientifiquement et bibliquement admis que seule la religion comme facteur ne développe pas ni ne sauve non plus. De nos jours, des pays sont développés grâce à la justice, l'éducation, la science et aux technologies qu'ils mettent au premier degré et qu'ils en font des moyens de développement (Sodirjonov, 2020). Dans cette lignée, beaucoup de pays ont tiré leurs épingles du jeu et ont pu profiter des révolutions industrielles. Par contre, d'autres pays traînent encore dans la queue comme des pays les moins avancés et à revenu faible et intermédiaire. Ces derniers se fient surtout à la foi, à des croyances, des visions bâties sur l'intangibilité et parfois même aux intuitions (émotions) populaires auxquelles nous n'avons rien à envier. Tandis que l'on parle de la révolution industrielle comme un processus historique du XIX^{e} siècle qui fait basculer une société à dominante agraire et artisanale vers une société commerciale et industrielle, beaucoup ignorent que la plus grande révolution historique qui a changé le court de l'humanité est la révolution haïtienne. Car, y-a-t-il quelques choses de pire que l'esclavage ? Non, nous ne croyons pas. Alors que tous les pays du monde qu'ils soient blancs ou noirs acceptaient l'ordre injuste des choses jusqu'à la fin du 18e siècle, Haïti à elle-seule a eu le courage de combattre le bon combat et enclencher l'éradication des paradigmes de l'esclavagisme, du colonialisme et racisme. Par ailleurs, ce mouvement a donné fruits alors qu'il commençait formellement avec la cérémonie du bois Caïman. Paradoxalement à certains leaders religieux qui mettent en avant leur perception et influence pour convaincre autrui, nous autres croyons que la seule façon pour déterminer le sous-développement d'un peuple est via la recherche scientifique utilisant des méthodes rigoureuses et admises par les pairs scientifiques.

Cet article rentre, d'une part, dans une approche d'analyse de la perception des leaders religieux attaquant non seulement les patrimoines culturels immatériels d'Haïti mais aussi le fondement de la libéralisation des peuples colonisés et en esclavage. D'autre part, cet article essaie de répondre à quatre (4) questions spécifiques afin de promouvoir la perception scientifique et d'évaluer les risques liés à profanation des patrimoines de quel que soit le peuple. Pour la petite histoire, Haïti est le pays qui a sapé l'ordre mondial de l'époque en jouant des mains et des pieds pour éradiquer la trilogie d'exploitation arbitraire fondée sur l'esclavage, le colonialisme et le racisme. Contrairement à des théologiens ou du moins pasteurs estimant que la contribution de la République d'Haïti avait un mauvais fondement au point de le relier à un pacte avec le diable, le paradigme dans lequel s'inscrit leur perception porte à équivoque et pourrait même constituer une profanation de la mémoire glorieuse d'Haïti et de la seule révolution qui a mis en déroute

l'ordre esclavagiste, colonialiste et raciste de l'époque. Ainsi, il revient de poser des questions facilitant la compréhension du contexte d'Haïti par rapport à sa fragilité multidimensionnelle :

- Est-ce que la culture peut déterminer la pauvreté d'un pays ?
- Quelle est l'importance de la cérémonie du Bois Caïman comme patrimoine historique et immatériel pour Haïti et pour l'humanité ?
- Quels sont les risques liés à profanation des patrimoines de quel que soit le peuple ?
- Quid des secrets des faits historiques de la Cérémonie du Bois Caïman ?

Si des théologiens ou pasteurs ou mieux encore bishops questionnent jours et nuits et en vain le fondement de l'indépendance d'Haïti (leur pays) et vont jusqu'à se comparer automatiquement à Martin Luther King qui n'avait pas questionné le fondement de l'indépendance américaine malgré tout, il y a lieu de constater la divergence de leur perception très partiale et peu religieuse. En Haïti, les gens sont tellement ancrés dans la culture, il leur est difficile d'en faire des raisonnements impartiaux lorsqu'il s'agit de la religion, des pratiques traditionnelles et du vaudou, et ce peu importe leur niveau de formation ou de spécialisation.

Est-ce que la culture peut déterminer la pauvreté d'un pays ?

La corrélation existant entre la culture et la pauvreté fait toujours débats dans le monde au point que des chercheurs essaient de montrer que les pays ayant été colonisés par l'Espagne sont mieux développés que ceux colonisés par le Royaume Uni et la France. Vu l'amplification de ce débat, Lewis (1963) abordait le concept de la culture de la pauvreté à travers une recherche. En 1998, Lewis fait une nette distinction entre l'appauvrissement et la culture de la pauvreté. Quelques années plus tard, l'anthropologue Oscar Lewis allait placer le débat surtout dans la culture de la pauvreté (Duvoux, 2010). Car, il définit cette culture de la pauvreté comme un ensemble de normes et d'attitudes ayant pour effet d'enfermer les individus dans ce qui, à l'origine formé en réaction à des circonstances extérieures défavorables, perpétue en se transmettant de génération en génération l'état de pauvreté quelle que soit l'évolution des circonstances.

Quelle est l'importance du Bois Caïman comme patrimoine historique et immatériel pour Haïti et pour l'humanité ?

D'après les faits historiques, la révolution haïtienne se révèlerait la révolution la plus importante qui a façonné l'histoire du monde. À cet effet, la cérémonie du Bois Caïman constitue le fondement de cette révolution. Commençons par le début de l'histoire. La période coloniale

1492 à 1803 marque la colonisation d'Haïti en passant par deux (2) principales colonisations à savoir celle des Espagnols et celle des Français. Pour la première fois, l'île d'Haïti a été conquise par les espagnols qui la découvraient en 1492. L'arrivée des espagnols dans l''île allait compromettre les tissus sociaux, économiques et politiques au point que la population autochtone diminuait considérablement vu les nouvelles conditions de travail auxquelles ils ne pouvaient pas s'adapter. Ces autochtones consistaient le pilier sur lequel la métropole espagnole comptait en termes d'exploitation des mines d'or de la colonie aux fins d'enrichir l'Espagne (la métropole). Vu la diminution des populations autochtones en raison de l'imposition du mercantilisme, de la destruction des leaders indiens et des valeurs autochtones, la métropole procédait à la traite négrière qui consistait en un trafic d'êtres humains d'Afrique vers la colonie espagnole.

Sous la pression des aventuriers français (flibustiers et boucaniers), l'ile allait se diviser en deux en 1697. De ce fait, la partie Ouest, Haïti ainsi connue actuellement, fut accordée à la France, alors que la partie Est, la République dominicaine ainsi connue actuellement fut gardée par les Espagnols de l'époque. Cet accord fut signé entre les espagnols et les français par le Traité de Ryswick. Dans la partie Ouest, les français misaient sur le secteur agricole en lieu et place de l'exploitation des mines d'or que prônaient les espagnols. Ainsi, le nombre d'esclaves dans la colonie française allaient augmenter considérablement.

Dans la colonie, il y avait trois classes : les blancs, les affranchis et les esclaves. De ces trois classes, la classe la plus exploitée avait une supériorité numérique par rapport aux deux autres classes exploiteuses. De cette période coloniale, Haïti fut la plus prospère de toutes les colonies européennes avec des industries (Caféteries, indigoteries, cotonneries, sucreries) partout à Saint-Domingue. De toutes les colonies françaises des Antilles, Haïti exportait 4/5 des denrées vers la France. Néanmoins, la colonie a été très instable en termes de discrimination raciale. Ce qui allait diviser la colonie en trois classes ethniques : les blancs, les mulâtres et les noirs. Par ailleurs, entre chacune de ces trois classes, il y avait toujours des facteurs de différenciation. Dans la classe des blancs, ils n'ont été exemptés d'aucun droit et privilège si ce ne sont des restrictions de l'administration coloniale. Dans la classe des affranchis, ils jouissaient certains droits aussi. Alors que les esclaves étaient les seuls à jouir aucun droit dans la colonie. Car, les esclaves consistaient comme des biens meubles. Malgré cette structure coloniale, il y a eu toujours des désirs dans toutes les classes de graver d'échelons. Ce qui allait provoquer une instabilité multidimensionnelle à nulle autre pareille dans la colonie en attaquant son propre fondement. Des formes de rebellions ont été initiées par toutes les classes en vue d'atteindre

leur objectif de classe. De toutes ces formes de rebellions, une seule allait vraiment mettre en péril la colonie : le marronnage qui consistait à l'abandon des champs de travail par la fuite des esclaves vers des montagnes, plaines ou banlieues. Considérant les mesures sévères qui ont été prises par l'administration coloniale pour éviter la fuite des esclaves allant jusqu'à la peine de mort et autres sanctions pénibles, cette forme de rébellion allait fonder sur des principes existentiels et organisationnels, à savoir, l'autosubsistance, l'autonomie et l'autodéfense tout en créant de plus grands enjeux à l'administration coloniale.

Vers la fin du 18e siècle, le marronnage allait devenir un mouvement généralisé dans toute la colonie et remet en cause l'ordre économique de la métropole qui reposait directement sur les esclaves. De là, le mouvement dirigeait droit vers la destruction du système esclavagiste qui consistait l'intrant sur lequel la colonie produit de l'extrant. Le marronnage des esclaves commençait à provoquer une faillite dans la colonie qui reposait sur la culture de rente, alors qu'avec le marronnage, la polyculture vivrière, le petit élevage et la cueillette allaient être très rependues aux fins d'autosubsistance. Au lieu de se plier aux conditions inhumaines que les infligent les colons français, les esclaves préféraient prendre la fuite (marronnage) en vue d'attaquer le fondement du système esclavagiste colonial au point de la productivité pour la métropole. Il faut mentionner que le marronnage est un mouvement radical visant une préparation et une conscience vers l'élimination du système colonial, esclavagiste et racial. C'est à ce stade qu'on surnomme la lutte des marrons comme étant une lutte suicidaire dans le sens qu'elle élimine tout qui obstrue son passage vers la liberté et l'indépendance, que ce soit blancs, affranchis, noirs et créoles, voire leurs enfants. Pendant toute la période de marronnage, les esclaves étaient soudés entre eux par des liens du vaudou et du créole. Les esclaves en fuite préféraient le vaudou en place de la religion catholique du fait que cette dernière joue une partition dans le système esclavagiste et colonial.

Sous des menaces de l'administration coloniale, dans la nuit du 13 au 14 août 1791, au Morne-Rouge dans la Plaine-du-Nord, deux cents (200) esclaves se réunissaient aux fins de planifier les dates de la révolte dans la colonie et en vue d'une insurrection générale des esclaves (Geggus, 1991). Jean-Louis (2018) définit la cérémonie du Bois Caïman comme étant une activité qui s'est déroulée dans les voisinages de l'habitation Breda, à l'entrée de la ville du Cap-Haïtien, dans la nuit du dimanche 14 août 1791. Aujourd'hui, cette habitation se trouve dans la division territoriale de Plaine du Nord qui est limitrophe des communes du Cap-Haitien, de Milot et de l'Acul-du-Nord. Comme bon nombres d'historiens, Jean-Louis (2018) considère cette cérémonie comme le point de départ de la Révolution Haïtienne et de la nation haïtienne.

Conscients de ne pas pouvoir rester éternellement en marronnage (fuite des colons français), les esclaves, dans la nuit du 22 au 23 août 1791, commençaient la révolte dans la province du Nord. Pour ce, les esclaves attaquent le fondement social et économique de la colonie en détruisant beaucoup de champs de plantations. Après plusieurs commissions déléguées (de Santhonax, Polverel) dans la colonie de Saint-Domingue, considérant l'ampleur du mouvement des esclaves qui pouvaient tout détruire pour éliminer le système esclavagiste, colonial et raciste, la métropole française n'avait pas d'autres choix que de proclamer la liberté générale le 29 août 1793. Parallèlement, il faut mentionner le travail stratégique de Toussaint Louverture dans la conjoncture de révolte et de liberté dans la colonie. Car, Toussaint Louverture se révèle un précurseur à l'indépendance de la colonie au point de défendre la colonie auprès de la métropole et de rétablir l'ordre tout en prenant compte des doléances des esclaves. Les relations qu'ont eues Toussaint Louverture avec la métropole ont été plus ou moins cordiales dans la mesure où il était considéré comme le gouverneur de la colonie à une certaine époque. En somme, la Constitution de 1801 de Toussaint Louverture allait permettre aux anciens colons qui avaient perdu leurs terres lors de l'insurrection générale des esclaves en 1791 de les récupérer. Cependant, la force motrice (les esclaves) qui devrait faire marcher les exploitations n'existait pas en grande partie. Donc, voulant définitivement résoudre cette crise dans la colonie, la reforme de Toussaint Louverture allait diviser une nouvelle fois la colonie déjà instable en deux classes, dont la classe des dirigeants et la classe des masses paysannes. De là, abandonnés par les nouveaux affranchis dans cette lutte, les paysans et les marrons ne tendaient pas abaisser les bras. Malgré la proclamation de la liberté générale des esclaves le 29 août 1793, la révolte allait continuer dans le but d'accéder à l'indépendance de la colonie entièrement. De ce fait, sous le haut commandement de Jean-Jacques Dessalines, d'Henri Christophe, d'Alexandre Pétion, etc., les esclaves organisaient une armée des indigènes dans le but de combattre l'armée napoléonienne (française).

Quels sont les risques liés à profanation des patrimoines de quel que soit le peuple ?

Apparenter la cérémonie du Bois Caïman à un pacte avec le diable constitue un affront inacceptable, une gifle portant atteinte à la dignité du peuple haïtien et à l'humanité. Car, malgré le droit de tout citoyen d'exprimer librement ses opinions, les citoyens ont toutefois des limites. En somme, on ne crache pas dans la soupe qui nous nourrit. En conséquences, nous recommandons aux autorités constituées, notamment le Ministère de la Culture et de la Communication (MCC) de prendre toutes les dispositions pouvant faciliter une campagne

d'éducation à la citoyenneté et au patriotisme. Ces valeurs ne doivent pas être disparues des traditions haïtiennes. Dans des pays, la violation ou la profanation, par quelque moyen que ce soit, est passible d'une peine.

Quid des secrets des faits historiques de la Cérémonie du Bois Caïman ?

Nombre d'historiens réfutent l'idée qu'un porc constituait le substrat du sacrifice de la Cérémonie du Bois Caïman. Ils avancent que c'était **Jean-Baptiste Vixamar Legrand** qui a été sacrifié lors de cette cérémonie. Pour comprendre ces secrets, commençons par le commencement. Car, l'histoire écrite d'Haïti qui est enseignée dans les écoles haïtiennes et des chercheurs racontent que le 14 août 1791 constituait la date de la cérémonie du bois Caïman où environ 200 esclaves révoltés se sont réunis pour planifier l'insurrection générale des esclaves au 22 août 1791. A travers cette cérémonie typiquement religieuse, il est raconté qu'un porc a été offert en offrande... (Mocombe, 2010 ; Geggus, 1991). Attendez ! Ce n'est pas tout. Ici, l'on parlait de l'histoire enseignée dans les écoles. Par ailleurs, cette histoire ne faisait pas l'unanimité. Car, l'oraliture et des recherches racontent une autre version d'histoire surprenante. D'après cette histoire orale, les affranchis, noirs et mulâtres se réunissaient le 14 août 1791 sous une pluie battante en présence de Jean-Jacques Dessalines, Jean-François Papillon, Georges Biassou et Jeannot Bullet dans le cadre d'une cérémonie vaudouesque présidée par le Hougan (prêtre vaudou) Boukman et assisté des mambos Edaïse et Cécile Fatiman (Geggus, 1991). Jean-Price Mars raconte que Boukman ouvrit la cérémonie en prononçant la prière créolophone suivante que l'auteur a traduit en français :

« *Le dieu qui créa la terre, qui créa le soleil qui nous donne la lumière. Le dieu qui détient les océans, qui fait gronder le tonnerre. Dieu qui a des oreilles pour entendre. Toi qui es caché dans les nuages, qui nous observe où que nous soyons, tu vois que le blanc nous a fait souffrir. Le dieu de l'homme blanc lui demande de commettre des crimes. Mais le dieu en nous veut que nous fassions le bien. Notre dieu, qui est si bon, si juste, nous ordonne de nous venger de nos préjudices. C'est lui qui dirigera nos armes et nous apportera la victoire. C'est lui qui nous aidera. Nous devrions tous rejeter l'image du dieu de l'homme blanc qui est si impitoyable. Écoutez la voix de la liberté qui chante dans tous nos cœurs* ».

Jean-Louis (2018) et Maudler (S.d) racontent qu'Edaïse s'apprêtait préalablement à sacrifier un cochon à Ogou Féraille. Puis, soudainement l'un des esclaves présents dans l'assistance, répondant au nom de **Jean-Baptiste Vixamar Legrand,** a été possédé par un esprit dénommé **Damballah,** saisit le couteau que tenait Edaïse et se coupa les veines des deux coudes tout en

invitant les esclaves à boire *« ce sang de Damballah afin d'avoir le courage de vivre libre ou de mourir »*. Ainsi, l'histoire raconte que tous les esclaves se mirent à genoux et burent le sang de Jean Baptiste Vixamar Legrand, l'hostie nègre. Donc, au départ, il aurait été question de sacrifier un porc en holocauste mais cela n'aurait pas été effectif avec l'intervention spirituelle de Jean-Baptiste Vixamar Legrand qui s'aurait été donné en sacrifice pour la salvation de tous les esclaves de l'humanité, qu'ils soient noirs, mulâtres ou blancs.

Joseph (2022) relate deux interprétations spirituelles concernant les faits historiques de la cérémonie du Bois Caïman. Dans un premier temps, il fait ressortir le pacte avec le diable que représente la cérémonie du bois caïman selon la perception des chrétiens en servant d'un porc. D'autre part, il fait ressortir le sacrifice de Jean-Baptiste Vixamar Legrand qui s'était offert en holocauste lors de la cérémonie du Bois Caïman. Par contre, il relate également même s'il y avait aussi un sacrifice de porc offert en holocauste à Bois Caïman, mais Vixamar était le sacrifice réel, historique et le plus important dans cette cérémonie ayant lieu dans le Nord d'Haïti. D'autre part, d'autres auteurs expliquent la thèse selon laquelle qu'un porc a été offert en holocauste pour la libération des esclaves réside dans le fait d'éviter la propagation qu'un esclave (humain) s'est donné en holocauste. Pour corroborer cette thèse, des chercheurs et historiens surnomme le sacrifié Jean-Baptiste Vixamar Legrand comme l'hostie nègre s'offrant en sacrifice pour la liberté de tous les Haïtiens (Jean-Louis, 2018) voire de tous les esclaves noirs, mulâtres et blancs.

En somme, pour mieux comprendre l'effet de la profanation des patrimoines d'un peuple, je reprends la profonde phrase de Milan Kundera (cité dans Bleitrach, 2023) :

Pour liquider les peuples, on commence par les priver de la mémoire. Ils détruisent tes livres, ta culture, ton histoire. Quelqu'un écrit d'autres livres, leur donne une autre culture, invente une autre histoire ; plus tard, les gens commencent à oublier lentement ce qu'ils sont et ce qu'ils étaient.

Références

Bleitrach, D. (2023). Avons-nous peur de penser. Consulté le 14 juillet 2023 sur https://moissacaucoeur.fr/2023/07/14/avons-nous-peur-de-penser/

Duvoux, N. (2010). Repenser la culture de la pauvreté. La Vie des idées, 5(10).

Geggus, D. (1991). The Bois Caïman Ceremony. The Journal of Caribbean History, 25(1), 41.

Jean-Louis, M. (2018). Bois Caïman : Vixamar, l'hostie nègre, s'offre en sacrifice pour la liberté de tous les haïtiens.

Joseph, C. (2022). Haiti's Pact with the Devil: The Human Sacrifice at Bois Caiman Vodou Ceremony and the Evangelical Interpretation.

Lewis, O. (1963). The culture of poverty. *Trans-action* **1**, 17–19. https://doi.org/10.1007/BF03182237

Lewis, O. (1998). The culture of poverty. Society, 35(2), 7-9.

Maudler, C. (S.d). La cérémonie du Bois Caïman : les grandes phases de la construction d'un fait historique.

Mocombe, P. C. (2010). Why Haiti is maligned in the western world: The contemporary significance of Bois Caiman and the Haitian Revolution.